

Article

« Premiers résultats de l'exploration d'un site archéologique à Sillery »

Michel Gaumond

Cahiers de géographie du Québec, vol. 5, n° 9, 1960, p. 63-72.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020263ar>

DOI: 10.7202/020263ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PREMIERS RÉSULTATS DE L'EXPLORATION D'UN SITE ARCHÉOLOGIQUE À SILLERY

par

Michel GAUMOND,

assistant à l'Institut de géographie, université Laval, Québec.

SUMMARY

Archeological investigation of an Indian site was conducted in 1959 and 1960 by l'Équipe d'archéologie de Québec at Sillery, within the limits of Metropolitan Québec. From written sources as well as from numerous documents found in situ, it appears that this site was the scene of much activity through the centuries. Artifacts were found, but no pottery, and this tends to suggest archaic occupation of a workshop-site. Most of the finds are attributed to the Montagnais, the Abenakis, the Hurons and some other tribes. The dating of the material is uneasy for there is evidence of the removing of local topsoil and rocks for dock filling and house building purposes in the surroundings.

L'Équipe d'archéologie de Québec, formée d'amateurs de la région, entreprit, à l'automne de 1959, des recherches sur un site indien dans la région métropolitaine de Québec. Notre attention fut attirée à cet endroit par le nom populaire « La Butte aux Sauvages », par des histoires d'ensevelissements trouvés dans le temps, racontées par les vieux habitants du chemin du Foulon. Les premières découvertes faites en ces lieux, confirmèrent la légende et, après l'obtention de la gracieuse permission des propriétaires du terrain, les Révérends Pères Maristes, l'Équipe commença un travail systématique.

Les travaux débutèrent le premier septembre 1959, et, depuis, l'Équipe a complété l'excavation de trente-deux carrés de cinq pieds de côté, remuant et tamisant plus de mille cinq cents pieds cubes de terre dans une centaine de jour-homme de travail. Avant de procéder à une tentative d'évaluation des découvertes, il n'est pas sans intérêt de dresser l'historique de ce coin de terre en apportant des lumières sur les fouilles et leurs aspects.

L'arrière-plan historique

La « Butte aux Sauvages » est une terrasse d'érosion fluviale surplombant le fleuve Saint-Laurent d'une trentaine de pieds (figure 1) située directement à l'ouest de la maison des Jésuites à l'Anse de Sillery. Il s'agit du lot #34 (carte immobilière de Québec, juillet 1915, par A.-B. Courchesne.)

L'abbé Ferland, en 1885, en fait cette courte description : « Vers le milieu de l'Anse de Sillery ou encore Kamisk8a8angachit (là où ils prennent le saumon avec la lance), s'avance un cap assez peu élevé, mais dont les bords sont taillés à pic. » ¹

¹ FERLAND, abbé Jean-Baptiste, *Notes sur les environs de Québec. Le Journal de Québec, 1885.*

Déjà en 1670, le frère Joseph Boursier, au nom des Révérends Pères Jésuites, donnait à ferme pour trois ans à Pierre Bessonnier, meunier, « un moulin à vent assis audessus et sur la terre de Sillery . . . »² En comparant ce texte avec la très belle carte de Québec et de ses environs par le Sieur de Villeneuve en 1685, où l'on voit, non loin de l'Anse de Sillery, un moulin à vent dressé sur une pointe qui s'avance dans le fleuve, on ne peut douter qu'il s'agit de ce même moulin et que le Platon de Sillery est déjà en culture au xviii^e siècle. En plus d'un moulin à vent, on avait élevé une tour à cet endroit ; « on avait bâti une tour sur la hauteur. De temps immémorial, toute trace de ces fortifications a disparu, ainsi qu'un moulin à vent construit sur le cap. Des fouilles en feraient peut-être découvrir les fondations mais il est probable que les matériaux en ont été dès longtemps utilisés pour la construction des quais si nombreux dans ces parages. »³ La tour et le moulin étaient en bonne maçonnerie.

Il ressort de divers témoignages que le Platon servait de cimetière aux Indiens : « En 1854, comme on prenait de la terre et du gravier au flanc de la Pointe Saint-Joseph pour remplir la jetée construite en face, un éboulis mit à nu des ossements, des débris de collier de wampums et d'autres ornements sauvages qu'on enfouit au même endroit. »⁴ L'abbé Ferland écrit au sujet du cimetière indien ; « Là aussi sur un terrain sec se trouvait le cimetière d'où plusieurs corps ont été retirés dans le cours de l'été dernier. »⁵

Georges Heriot, au cours d'un voyage fait au Canada au début du xix^e siècle raconte que : « Dans les environs (de la maison des Jésuites) les Algonquins avaient autrefois un village : plusieurs de leurs tumuli ou cimetières sont encore visibles dans les bois et les hiéroglyphes gravés sur les arbres en certains endroits ne sont pas encore effacés. »⁶

Joseph Bouchette, le topographe du roi, écrivait en 1815 : « Près de ce terrain (le fort des Jésuites), la nation des Algonquins avait un village : et il est assez singulier qu'il reste encore dans le bois de Sillery quelques-unes de ces tombes qui appartiennent à leur cimetière et ce qui en outre est plus digne de mention, c'est qu'on voit encore passablement bien aujourd'hui les traces de quelques-unes de leurs inscriptions grossières gravées sur les arbres. »⁷ On note ici l'emprunt de Bouchette à Heriot, mais celui-ci ajoute : « Dans un fond, un peu à l'ouest de la crique de Sillery, sur une éminence en pente douce presque entièrement couverte à présent d'arbrisseaux et d'arbustes rempans, sont les restes d'un bâtiment de pierre qui formait l'habitation de quelques dévotes, qui, à l'imitation des Jésuites, consacraient leur zèle religieux à la conversion et à l'ins-truction des femmes sauvages. »⁸

² SCOTT, Chanoine H.-A., *Histoire de Notre-Dame de Sainte-Foy*, p. 394.

³ SCOTT, *op. cit.*, pp. 232, 233, note 4, p. 232.

⁴ SCOTT, pp. 92, *op. cit.*

⁵ FERLAND, *Notes on the environs of Québec*, *op. cit.*

⁶ HERIOT, Georges, *Travels through Canadas*, p. 98.

⁷ BOUCHETTE, Joseph, *Description topographique de la Province du Bas Canada*, p. 148.

⁸ On aura reconnu ici les Hospitalières, installées dans l'anse du Couvent en 1640. Voir la carte de 1791, figure 4.

FIGURE I

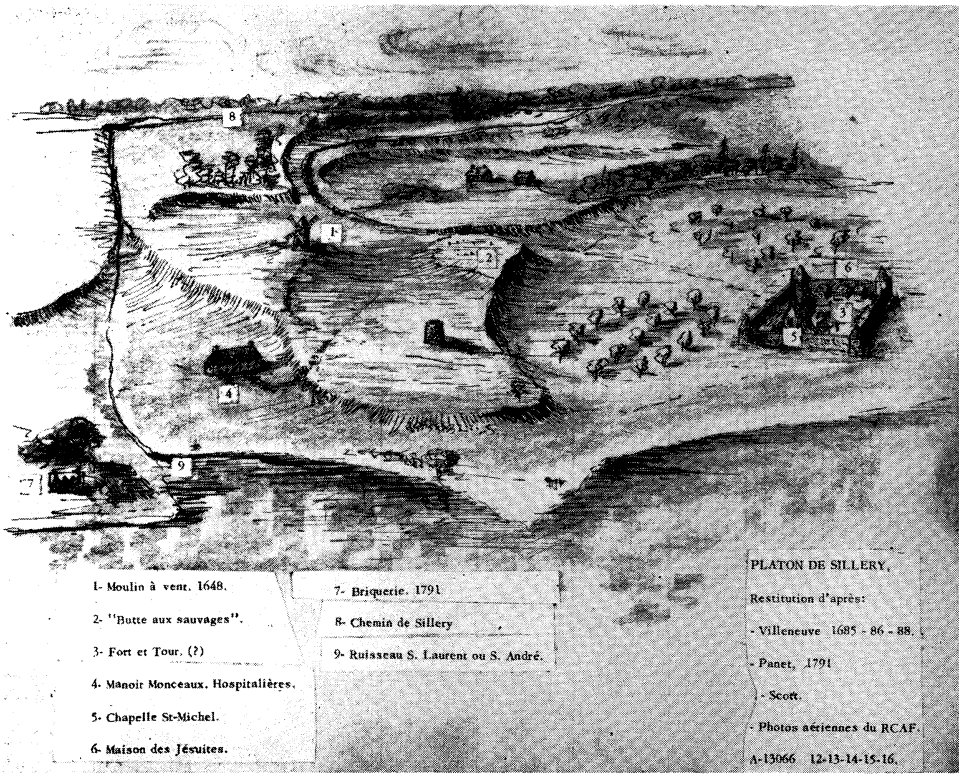
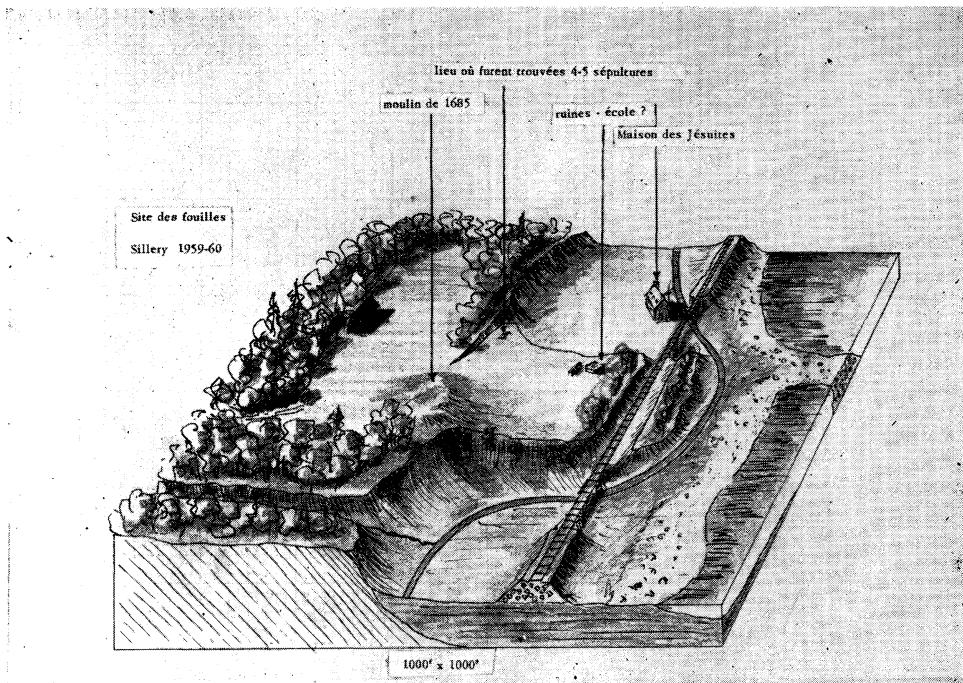


FIGURE II



En 1882, J.-M. LeMoine ne fait que répéter ce qu'écrivait Ferland et Hériot. « À droite du petit cap se tient l'hôpital (l'habitation des Hospitalières) maintenant abandonné depuis plus de deux siècles. Le choix du site pour le petit cimetière est des plus judicieux car plusieurs petits ruisseaux, venant des hauteurs à l'arrière, s'infiltrèrent dans le sol, produisant de l'humidité destinée à prévenir la décomposition et explique ainsi (?) la singulière apparence des corps exhumés en 1885. »⁹

On a même retrouvé une photographie du cimetière indien de Sillery : en effet, dans un petit recueil de poèmes, publié à l'occasion du tricentenaire de la fondation de la ville de Québec,¹⁰ à la page seize de la troisième partie, on voit une photo du Platon ornée de cette légende : « The site of the Indian Graveyard ». La photo indique au premier plan, l'extrémité est du cap avec ses blocs de grès, au bas du cap, les cheminées de la maison des Jésuites et les immenses cages de bois dans l'anse Dobell ou l'anse Saint-Joseph. Une note précise qu'il s'agit des Hurons de Sillery mais le cimetière servait à d'autres nations indiennes. « Mille cinq cents Algonquins et autres sauvages moururent à Sillery en 1670. »¹¹ « Les Atticamègues se sont installés sur une petite hauteur à l'arrière de Sillery. »¹² Le cimetière a dû servir à ces différentes nations sans aucun doute.

La carte de Villeneuve (1685-86) et celle dressée par Panet en 1791 apportent encore des précisions. On distingue, sur la première carte, une croix dressée sur le Platon, un schéma de moulin à vent érigé à peu près sur l'emplacement du monticule actuel qui boursouffle la surface de la terrasse. (figure 2). Sur la carte de Panet, on reconnaît encore le site du moulin à vent près du coude que décrit le chemin conduisant à la maison des Jésuites ; on y remarque aussi le manoir de Monceaux ou Dauteil, la chapelle des Jésuites et, le Platon qui fait l'objet de ce travail y est très bien représenté. On peut repérer à la photographie aérienne les endroits où s'élevaient les petites maisons dessinées sur la carte de Villeneuve. La figure trois est une restitution assez fidèle des lieux avec les bâtiments élevés dans les environs du Platon.

Les fouilles

Une brève inspection à la surface du monticule ovale à l'ouest de la terrasse et quelques sondages en profondeur révèlent une quantité appréciable de pierres enrobées de mortier. Il est dommage qu'une tranchée faite il y a quelques années ait bouleversé la topographie du monticule, mais les débris ne donnent aucune indication d'un travail indien. Ce monticule est en partie naturel, en partie artificiel : les affleurements de roches en place en forment le noyau. D'autres ruines, en l'occurrence des soubassements de pierre, rompent la surface uniforme du Platon. Il s'agit peut être du fort qu'on a agrandi et qui a servi d'école par la suite, car on a retrouvé des crayons d'ardoise près de ces ruines.

⁹ *Picturesque Québec*, James McPherson LEMOINE, p. 292.

¹⁰ *The Sillery Mission*, HARPER, J. M., troisième partie, p. 16.

¹¹ MAURALT, *Histoire de Abénaquis*, note I, p. 177.

¹² LEMOINE, *op. cit.*, p. 287.

Avant d'entreprendre des fouilles systématiques, l'Équipe a divisé la surface du Platon en carrés de cent pieds de côté, eux-mêmes divisés en carrés de cinq pieds de côté. Le quadrillage du terrain a été fait de façon à couvrir la totalité de la terrasse au sud du ravin. Comme il a été dit plus haut, une trentaine de carrés furent excavés en découpant le sol par niveaux successifs de trois pouces d'épaisseur.

À la surface du terrain, cinq trous de sondage ont été entrepris, tous improductifs ; nous avons donc concentré les efforts à l'endroit mentionné comme « La Butte aux Sauvages » sur le bord d'un petit ravin (figure 2). À cet endroit, coin nord-est du Platon, dix-sept carrés ont révélé plus de trois mille éclats de silex. Il s'agit en majorité de calcédoine grise ou verte, mais on rencontre aussi des quartzs et des quartzites.

En surface et même en profondeur, on a retrouvé des clous, de la vitre et des fragments de pipes de plâtre du XIX^e siècle. Cependant, les découvertes les plus intéressantes sont celles de pierres meulées, de pointes de flèches, de grattoirs, de couteaux néolithiques et de sépultures.

Le matériel ostéologique

Des trois sépultures trouvées au cours des fouilles, deux étaient intactes et elles illustrent bien l'allure générale du site. L'une des fosses contenait un squelette assez bien conservé, mesurant cinq pieds dix pouces, reposant allongé sur le dos, à la surface de la roche en place, la tête orientée vers l'est et recouvert de roches plates faisant une sorte de dallage. Aucun objet d'offrande funéraire n'accompagnait le corps. Une autre fosse révéla un crâne et un humérus assez mal conservés : un cristal de quartzs de la grosseur d'une noisette fut trouvé près du crâne.

Dans le carré S.A.3.C., à vingt-cinq pouces de profondeur, un coffre en bois, recouvert de cuir, orné de clous de cuivre et enveloppé d'écorce de bouleau, contenait deux squelettes enveloppés dans une étoffe qui se révéla être du feutre orné de dessins géométrique d'inspiration indienne. L'un des squelettes est celui d'un adulte, l'autre celui d'un enfant âgé de sept à dix ans (la deuxième dentition n'est pas encore en place). Le coffre mesure vingt-quatre pouces de longueur, quinze de largeur et huit de hauteur. Les ossements étaient entassés les uns sur les autres, indiquant un second ensevelissement. À trente-deux pouces de profondeur, le schiste est atteint.

LES PIERRES FAÇONNÉES

On peut les classer en trois catégories : les pierres éclatées, meulées, polies.

Les pierres éclatées. Il s'agit de pointes de flèches, de pointes de lances, de couteaux, de grattoirs, de burins (figures 3, a, b, c et d). On rencontre une grande variété de types et le travail est parfois très rudimentaire, parfois très délicat. On a recueilli au-delà de trois mille éclats de silex, à tous les niveaux, en surface comme en profondeur. La plupart du matériel est d'origine locale, quoi-

FIGURE IIIa

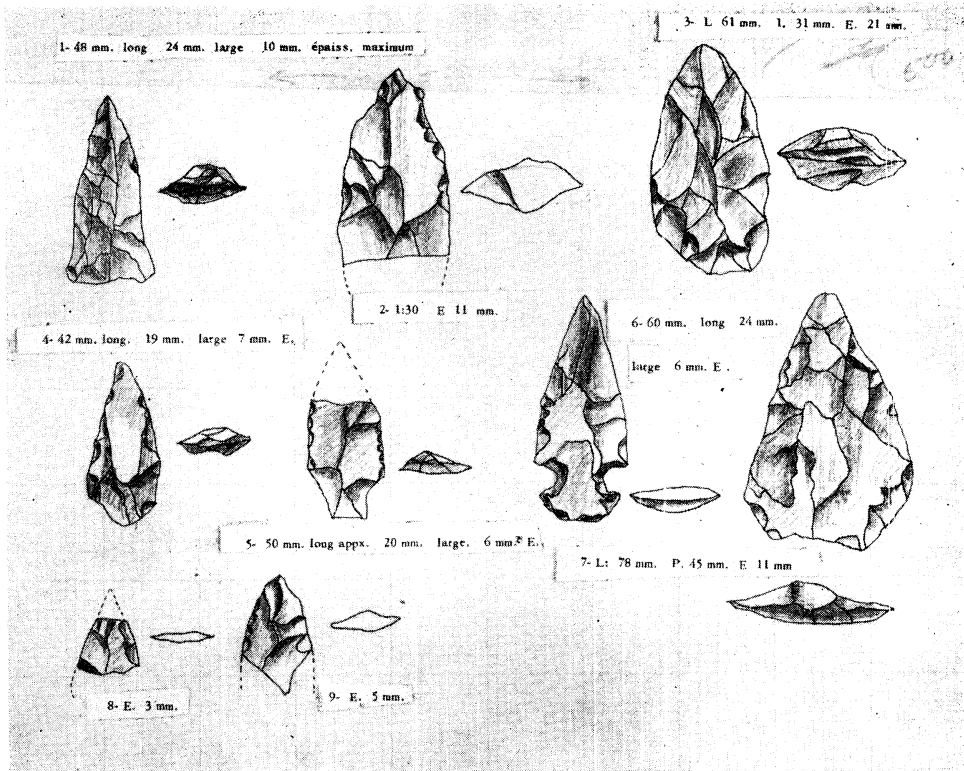


FIGURE IIIb

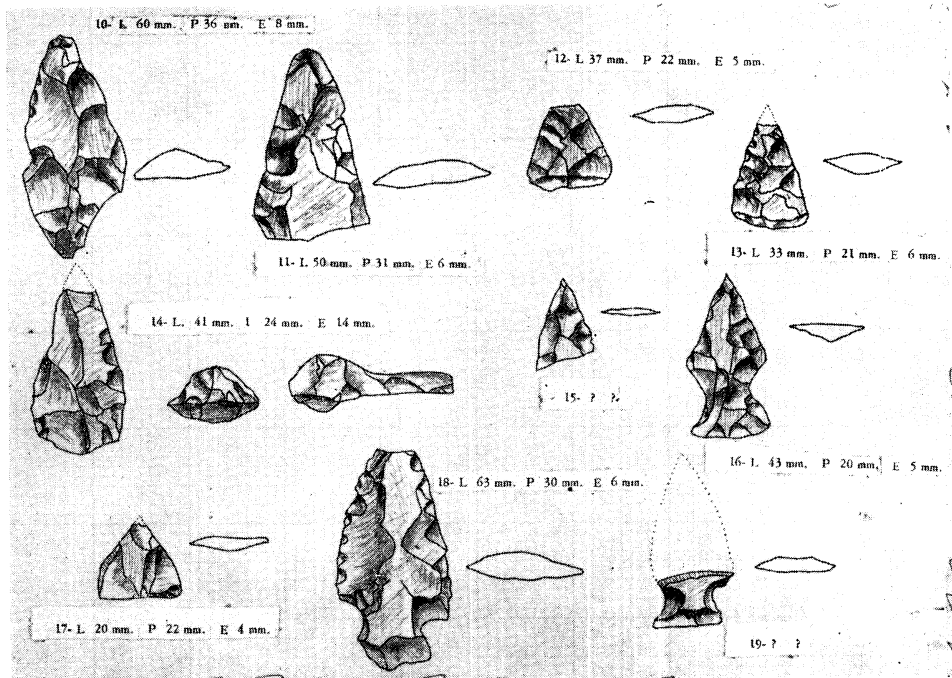


FIGURE IIIc

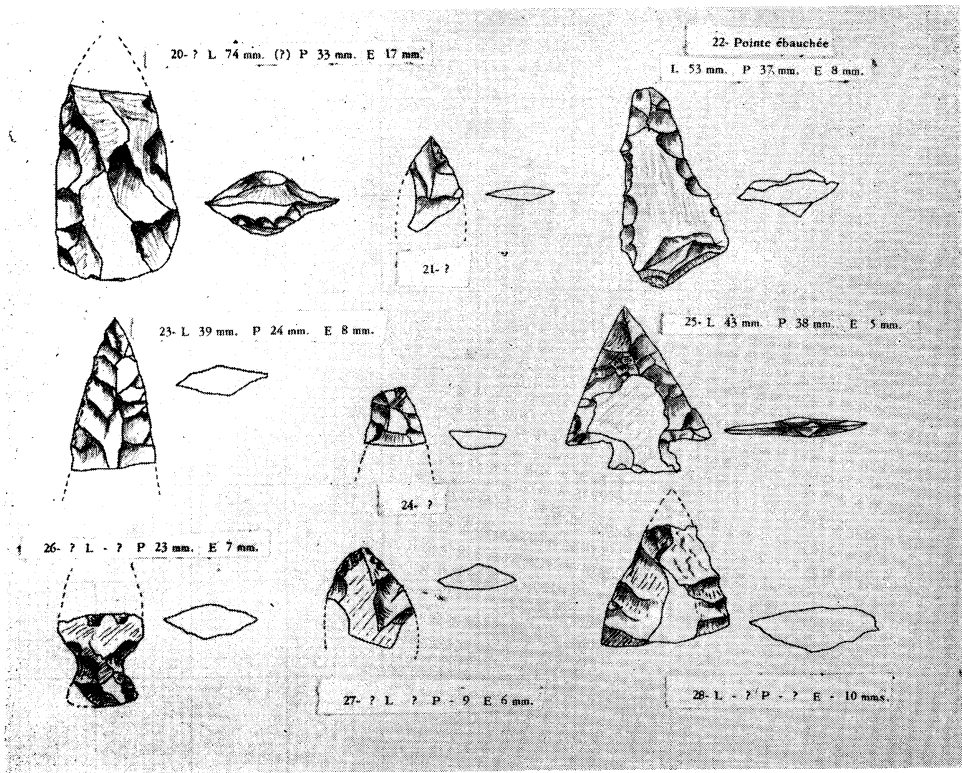
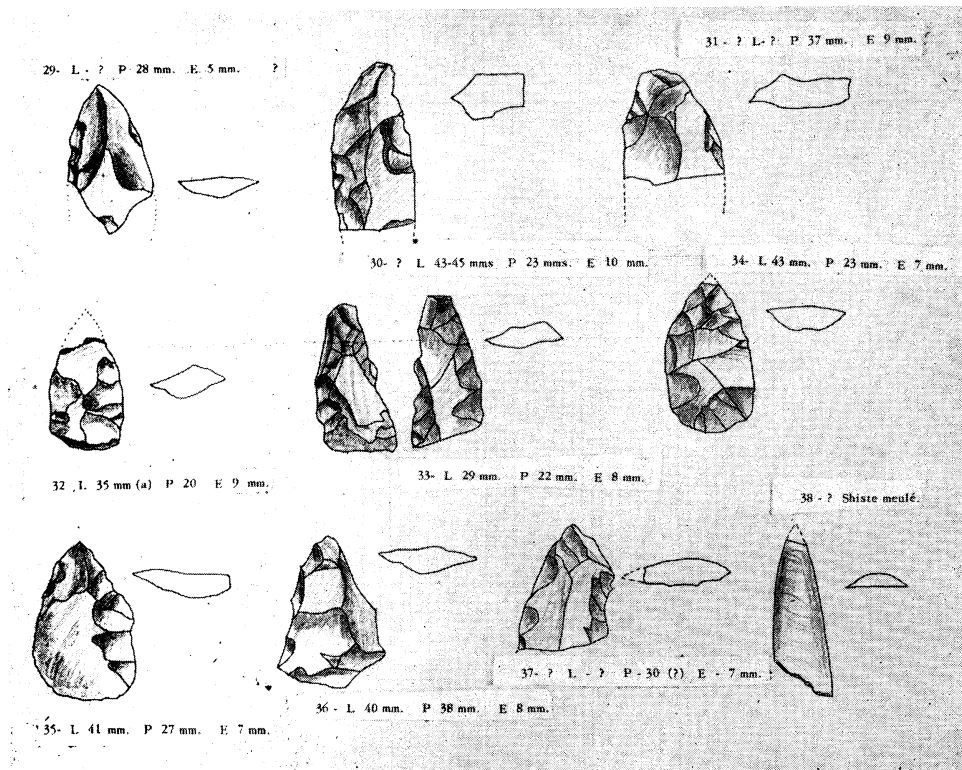


FIGURE III d



qu'on ait retrouvé une pointe de flèche de type ovoïdal en jaspe rouge. Toutes ces pierres sont inachevées ou encore fragmentaires : sur une quarantaine, à peine deux ou trois sont intactes.

Les pierres meulées. Le matériel est local : formé de grès de Sillery, friable et à grain fin. Aucune de ces pierres n'a de forme particulière et elles ne portent pas l'empreinte d'outils bien déterminés. En tout, on a retrouvé une dizaine de ces pierres. L'une d'elles est une « Ardoise huronne » qui fut peut-être une *Banner-Stone* mais qui a été transformée par un travail subséquent.

Les pierres polies. Un fragment de gouge a été trouvé en surface sur le lieu des fouilles mais les circonstances de cette trouvaille n'ont pu être considérées scientifiquement. Une ardoise noire, gravée de lignes droites délicatement dessinées, a été trouvée dans le carré S.A.4.C.

L'ANALYSE ET L'INTERPRÉTATION

L'analyse des coupes faites sur les côtés des carrés montre que le terrain a été bouleversé parfois jusqu'à atteindre la roche en place. Il ne faut pas se surprendre en se rappelant les travaux faits en cet endroit : le labour du Platon en 1645 par Nicolas Pinel, en 1670 par Pierre Bessonier, la construction du moulin et du fort, les ensevelissements qui débutent en 1639, les emprunts fait au Platon pour faire la route du Foulon, les fouilles faites en 1854, 1869-70, pour retrouver les bâtiments des Jésuites.

Une impression de complexité archéologique se dégage des fouilles et on n'a pas encore rencontré de profil de sol qui soit bien net : on retrouve au niveau X, des boutons métalliques, des tessons de poterie du XIX^e siècle, alors qu'à des profondeurs de deux ou trois pouces, on rencontre des pierres meulées et des grattoirs indiens (figure 4). Cependant, une analyse par niveaux montre que ceux situés près de la roche en place comportent plus de silex et de pointes de flèches que ceux situés près de la surface où la prédominance des tessons de poterie moderne, de clous et de fragments de pipes de plâtre du XIX^e siècle est évidente.

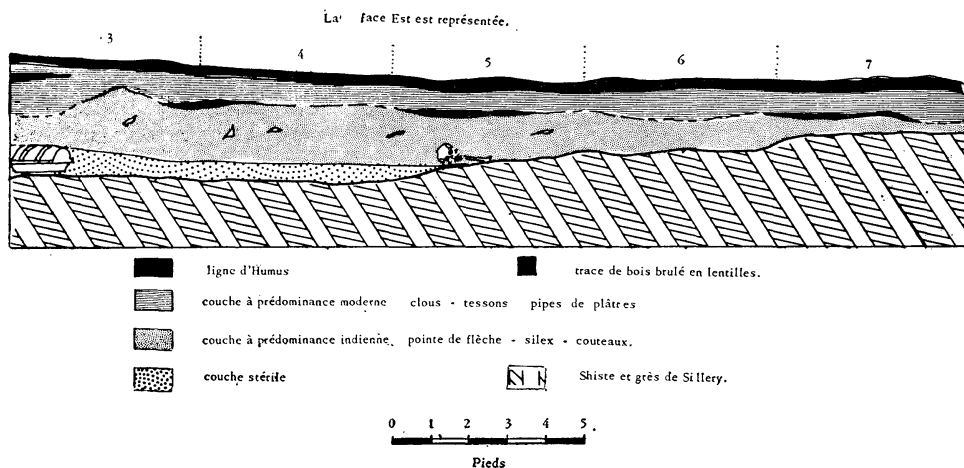
Il semblerait que le cimetière indien du XVII^e siècle se soit installé sur un site beaucoup plus ancien. La facture des reliques trouvées indiquerait une civilisation archaïque. En effet, l'absence de poterie indienne, la forme des pointes de flèches et des lances, la présence de l'Ardoise huronne qui date de deux mille cinq cents à trois mille ans, laissent croire à une telle possibilité. L'opinion du D^r Kenneth E. Kidd, conservateur du département d'ethnologie du *Royal Ontario Museum of Archeology*, à Toronto, après une courte visite sur le lieu des fouilles est que le site ne semble pas être Huron-Iroquois, mais plutôt Algonquin, « . . . it might even be much older than either the Algonquin or the Abenakis, it might possibly be an Archaic Culture. »

L'examen des pierres portant la trace d'un travail indique que celles qui sont intactes sont assez rares : 5%. On note aussi l'absence de foyers ou de feux de camps et celle des déchets de cuisine. La nature du site se dessine donc : celle d'une forge, l'endroit où les Indiens fabriquaient leurs outils. La variété du ma-

FIGURE IV

Sillery 1959-1960 COUPE NORD - SUD

entre B et C



tériel employé par les occupants du site ne doit pas surprendre car il ne faut pas oublier que les berges du fleuve à cet endroit abondent de matériaux glaciaires de toute nature.

Nous distinguons ici le site de forge de celui qui a servi de cimetière au xvii^e siècle. La sépulture que contenait le coffre révèle un rite huron, encore assez proche du rite décennal de la grande Fête des Morts. Aucune offrande importante n'accompagnait les sépultures, ni ocre, ni couteaux, ni poterie, ce qui porte à croire qu'elles sont algonquines. De plus, il existe une différence appréciable entre la conservation des documents ostéologiques ; les uns sont facilement identifiables, les autres tombent en poussière quand ils ne sont pas préservés d'une couche d'acétate de vinyl. Peut-être qu'avant le xvii^e siècle, ce terrain servait de cimetière.

Aucune couche de bois brûlé n'a pu être attribuée à un niveau archaïque, de sorte qu'une expertise au C^{14} nous a semblé inutile à l'heure actuelle.

Des fouilles plus complètes dans les environs du ravin, surtout au nord de la Butte aux Sauvages, indiqueraient probablement l'emplacement du village préhistorique qui pourrait exister non loin de la Forge. Quelques petits ruisseaux, un vaste terrain plat bien abrité du vent, surplombant le fleuve, désignerait ce terrain pour un tel site.

BIBLIOGRAPHIE

Nous ne donnons ici que les principaux ouvrages. Nous avons, en outre, consulté plusieurs manuscrits conservés aux Archives du Musée provincial et aux Archives du Séminaire de Québec ainsi que les rapports archéologiques des différents musées de New-York et de l'Ontario.

A — ÉTUDES

- BOIS, L.-E., *Études et recherches biographiques sur le Chevalier Noël Brûlard de Sillery*, Divers 1.
- BOUCHETTE, Joseph, *Description topographique de la Province du Bas-Canada avec des remarques sur le Haut-Canada*, Londres, 1815, 664 pp.
- CARTWRIGHT, Jean-Blanchard, *Canada's Oldest House*, dans *Canadian Geographical Journal*, Vol. LII, 1956, pp. 24-30.
- FERLAND, Jean-Baptiste, *Cours d'Histoire du Canada*, Québec, 1882, 2 vol.
- FERLAND, Jean-Baptiste, *Notes sur les environs de Québec*, dans *Le Journal de Québec*, 1885.
- GÉRIN-LAJOIE, Albert, *Preliminary report of work on a prehistoric site*, Québec, 1959, 2 pp. dactylographiées.
- HARPER, J. M., *Then and Now, The earliest beginning of Canada, The Sillery Mission*, Québec, 1908, 104 pp.
- HERIOT, Georges, *Travel through Canadas*, London, 1807.
- LAMBERT, John, *Travels through Lower Canada and the U.S.A.*, London, 1810-16.
- LEMOINE, James McPherson, *Picturesque Québec*, Québec, 1882.
- MAURALT, J.-A., *Histoire des Abénaquis depuis 1607 jusqu'à nos jours*, Québec, 1886.
- SCOTT, H.-A., *Histoire de Notre-Dame de Sainte-Foy*, Québec 1902, 602 pp.

B — CARTES et PHOTOS AÉRIENNES

- COURCHESNE, A. B., *Carte immobilière de Québec, 1915*.
- COMITÉ D'URBANISME DE SILLERY, *Plan d'ensemble du développement urbain de Sillery*, Sillery, 1945, 380 pieds = 1.0 pouce.
- PANET, A., *Le Fief Monseaux*, Québec, 1791. 2.0 arpents = 1.0 pouce.
- PHOTOS AÉRIENNES DU R.C.A.F. N^{OS} A-12649, 261, 262, 263, 317, 318, 319.
N^{OS} A-13066 12, 13, 14, 15, 16.
- VILLENEUVE, Sieur de, *Carte des environs de Québec en la Nouvelle-France*. Québec, 1685-86.